

Compte-rendu de la table ronde

« Les théories des relations internationales. Débats et actualités. »

Le 28 novembre 2019, le Groupe Jeunes de l'Association pour les Études sur la Guerre et la Stratégie a organisé une table ronde à Sciences po Bordeaux regroupant Elie Baranets, Dario Battistella, Friederike Richter et Adrien Schu autour du thème « Les théories des relations internationales. Débats et actualités. » A l'occasion de la publication de l'ouvrage « Théories des Relations Internationales » (6^{ème} édition), les invités ont présenté certains enjeux traversant la discipline des Relations Internationales tant sur le plan théorique que sur le plan pratique.

Présentation de l'association :

L'AEGES (association pour les études sur la guerre et la stratégie) vise à fournir des lieux de rencontre et d'échange sur les thématiques des études sur la guerre et la stratégie. Le but est d'encourager le dialogue entre doctorants, chercheurs et étudiants à travers :

- Séminaires de recherche (les doctorants présentent leur recherche)
- Séminaires de méthodologie
- Conférences

Présentation des intervenants :

- Dario Battistella est professeur et directeur des études de l'Institut d'études politiques de Bordeaux.
- Elie Baranets est un chercheur en sécurité internationale à l'IRSEM (Institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire).
- Friederike Richter est une doctorante à Sciences po, rattachées au CEVIPOF (Centre de recherches politiques de Sciences po).
- Adrien Schu est maître de conférences à l'université de Bordeaux et rattaché à l'institut de recherche Montesquieu.

Intervention de Dario Battistella

Dario Battistella a présenté l'origine de l'ouvrage *Théories des relations internationales*. Il fait état d'un manque dès les années 1980 d'une littérature française sur le sujet à l'exception du bouquin de Braillard.

- Les théories des relations internationales n'existent pas, il y avait seulement des cours sur l'histoire contemporaine ou sur les problèmes politiques contemporains (qui traitaient de sujets tels que la Guerre froide, le conflit israélo-palestinien ou l'intégration européenne).
- Pauvreté de la littérature de la discipline. Kenneth Waltz sort son livre en 1979, on commence à le connaître. 35 ans plus tard, il y aura beaucoup plus de littérature en relations internationales
- Seul manuel : celui de Philippe Braillard, *Théorie des relations internationales*, PUF, mais il s'agit d'une simple compilation de traductions d'extraits ou d'extraits originaux d'articles ou de livres précédés d'une introduction présentant les controverses, les débats et le contexte.
- Dario Battistella décide alors de faire une présentation de manière honnête, équitable et pédagogique de ce que dit chaque auteur. Pour lui, le rôle d'un enseignant est précisément de mettre à la disposition des étudiants l'état de l'art, de la littérature de la discipline.
- Bertrand Badie, à cette époque directeur des Presses de Sciences po, souhaite que des ouvrages sur la politique étrangère soient publiés.
- Ainsi donc, Dario Battistella écrit son livre intitulé *Théorie des relations internationales*. Son but, et le but de la recherche académique pour lui, est de permettre aux étudiants de devenir des citoyens, d'analyser par eux-mêmes ce qu'il se passe.

Sur le livre *Théorie des relations internationales* :

- Le plan est influencé par le manuel de Braillard ; d'abord une théorie générale puis les théories sectorielles.
 - Rajout d'un chapitre tous les trois ans, c'est-à-dire une nouvelle édition de son livre tous les trois ans.
 - Lors de la cinquième édition, il y a 18 chapitres.
 - Pour la réédition suivante, deux de ses docteurs ont accepté de participer.
 - Avec cette réédition, le livre a augmenté de 12%, la police a été réduite, donc il fait encore moins de 800 pages.
 - Dario Battistella affirme pour conclure qu'il ne fera pas d'autres rééditions.
-

Intervention d'Elie Baranets

SUJET DE L'INTERVENTION : De quelle manière doit-on ou peut-on théoriser la guerre ? Quel lien avec l'actualité en relation internationale ?

La guerre est un objet principal des relations internationales, plus précisément de certaines théories dont on considère qu'elles ont façonné le champ.

Pourquoi c'est l'objet central ?

- Ampleur des destructions qu'elle génère ?
- Changements majeurs qu'elles induisent dans les relations internationales ?
- Parce que la discipline est née à l'issue de la Première Guerre mondiale ?
- ➔ Pour Elie Baranets, c'est surtout parce que la guerre reste toujours une possibilité. La guerre façonne les relations internationales du fait de sa possibilité même. Par exemple, l'anarchie internationale est façonnée par la guerre comme potentialité constante. Cette possibilité est saisie par la phrase de Raymond Aron : « Les relations interétatiques se déroulent à l'ombre de la guerre. »
- ➔ Il n'y a pas que les réalistes qui pensent cela. Par exemple, Hedley Bull, théoricien de l'Ecole anglaise, pense que les notions de relations internationales flotteraient complètement si les acteurs n'avaient pas la guerre comme possibilité dans leurs calculs.

En général, on n'a pas de théorisation de l'affrontement en lui-même, mais de ce qui peut avoir la guerre comme point de fuite

Exemple d'une rivalité qui occupe la scène internationale : la rivalité entre les Etats-Unis et la Chine

Ce sujet agite de nombreuses sphères (économique, médiatique, politique), et de nombreux acteurs (des chercheurs d'autres domaines que les relations internationales par exemple). Les relations internationales n'ont pas le monopole sur ce sujet. Néanmoins tous les acteurs font des théories des relations internationales, mais sans le dire. Ils ont des postulats sur les acteurs qui comptent, leurs objectifs, leurs moyens d'action. Ils font aussi des généralisations qui découlent logiquement ou non de leurs hypothèses. L'objectif au sein de la discipline, c'est d'assumer ce parti-pris, et d'éviter par là-même les contradictions internes entre les éléments constitutifs.

Le document sur lequel va se baser l'analyse :

National Defense Strategy (2018) = document de 10 pages sur le positionnement stratégique des Etats-Unis, la version longue est classifiée. Le dernier document de ce type a été publié en 2008.

- D'après ce document, la priorité de l'insécurité nationale américaine est, non pas le terrorisme, mais la compétition stratégique interétatique. Les pays les plus à risque sont respectivement : 1. Chine, 2. Russie, 3. Corée du nord / Iran. Les intentions de la Russie et de la Chine sont donc perçues comme potentiellement agressives.
- Dans le document, on peut percevoir également une réhabilitation du réalisme.
 - ◆ Mention d'« équilibre de la puissance » dès les premières pages.
 - ◆ Volonté d'augmentation des capacités internes.
 - ◆ Volonté d'alignement avec d'autres puissances pour contrer une puissance tierce.
 - ◆ But : maintien du système unipolaire, de l'ordre international.
 - ◆ Mention de puissances révisionnistes (Chine, Russie), qui remettent en cause l'ordre existant (variante avec le réalisme, on prend en compte le régime politique, autoritarisme)

vs libre-échange, démocratie).

La version de 2008 de ce document :

En ce qui concerne la Chine, il s'agissait de tendre la main à un partenaire potentiel, le rassurer pour limiter les risques de « miscalculations. » Le but était d'éviter le dilemme de la sécurité. On était dans du réalisme défensif, voir du néolibéralisme puisqu'il est écrit qu'il faut que la Chine perçoive un intérêt à évoluer dans ce système international. Il faut promouvoir la transparence. Les Etats-Unis faisaient donc preuve de prudence, mais de prudence teintée de bienveillance. Il s'agissait de la Chine de Hu Jintao

Dans le document de 2018, on dit clairement que les intentions de la Chine sont agressives. Il est écrit que la Chine vise l'hégémonie régionale à court terme et l'hégémonie globale à long-terme, que c'est une puissance révisionniste. Les Chinois le nie dans leur propre document de doctrine stratégique. Le but pour les Etats-Unis est d'augmenter sa puissance par l'augmentation de sa capacité militaire, mais aussi par l'augmentation de la puissance de ses alliés dans la région indopacifique. C'est ce que l'on appelle le *Off-shore balancing*. On retrouve donc tous les éléments du réalisme offensif de John Mearsheimer.

Quel est le positionnement le plus pertinent entre celui de 2008 et celui de 2018 ?

- Dépend des intentions de la Chine
- Dépend de la perception par la Chine des intentions des Etats-Unis

La menace pour un pays peut être les actions d'un Etat, mais aussi les intentions des acteurs. Si elles sont perçues comme agressives, cela peut précipiter le ralliement d'Etats vers la Chine est donc contre les Etats-Unis, la Russie par exemple. Lorsqu'un Etat A augmente sa puissance, l'Etat B voudra s'aligner sur cet Etat. Il ne pensera pas que les autres voudront s'aligner sur lui, mais il pensera qu'il va convaincre les autres de sa capacité à montrer sa détermination.

Toutefois, il ne faut pas prendre ces documents pour argent comptant, discours d'un acteur que l'on peut déconstruire, discours d'une élite politico-militaire qui essaie de décrire une relation dans des termes sécuritaires pour augmenter son poids et ses intérêts. Pourquoi un changement annoncé est suivi des faits ? On remarque que la priorité chinoise n'est pas évidente. Les missions du Pentagone sont trop variées pour refléter le fait que la Chine soit l'ennemi numéro 1.

Comment expliquer cela ? Le Pentagone est une énorme machine avec des agences différentes, chacune leur propre culture, intérêt, procédure -> possibilité de créer de l'inertie. Qu'en est-il des autres acteurs ? Le grand public doit suivre. Besoin d'un narratif stratégique, d'une belle histoire.

➔ Comment intégrer ces variables là et doit-on les intégrer (administration, grand public) ?

Mieux comprendre avec la théorie des relations internationales, elles aident à comprendre les logiques intrinsèques de ces enjeux et leur application.

Problèmes des relations internationales

- Fort degré d'abstraction – mais c'est le prix à payer pour avoir une explication de portée générale cohérente et systématique.
 - Querelles de chapelle dans la discipline – pas plus qu'ailleurs.
 - Stérilité des débats – pas plus qu'ailleurs.
-

Intervention de Friederike Richter

Friederike Richter fait une thèse en politique publique au Centre de recherches politiques de Sciences Po sur la mise à l'agenda des politiques de défense depuis les années 80 en France et au Royaume-Uni (comment les questions de défense émergent ? Comment elles sont traitées par les médias ou les politiques ?). Elle n'est donc pas une spécialiste de la discipline des relations internationales, mais plutôt des sciences politiques. Toutefois, elle a été amenée à théoriser la spécificité de la défense et donc à traiter d'aspects internationaux qui sont peu développés en sciences politiques.

Sur l'ouvrage *Théories de relations internationales* de Dario Battistella

Il s'agit d'un tour d'horizon complet, fait dans un souci didactique avec des terrains concrets d'application et une série d'approches sectorielles. Pour Friederike Richter, les théories sont très utiles pour comprendre l'économie, les enjeux de sécurité et toutes sortes de problématiques. Chacune des théories peut avoir un intérêt en fonction de l'objet de la recherche ou du niveau d'analyse (acteurs, collectif, niveau international). Tous ces différents niveaux sont des points d'entrée pour la compréhension et l'analyse des enjeux contemporains. Les différentes théories sont complémentaires.

Sur l'articulation entre théorie et empirie

Pour comprendre les affaires internationales, on a besoin de méthodes. Il n'y a pas de consensus sur la meilleure méthode, mais l'approche prédominante dans le domaine des relations internationales est l'approche qualitative. Il y a très peu de quantitativistes. Pourtant, il y a toujours des tensions entre les différentes méthodes. Pour Friederike Richter, il faudrait reformuler le point de Cox pour comprendre l'aspect méthodologique : une méthode est pour quelqu'un et pour quelque chose.

Les problèmes et solutions des deux méthodes

Pour la méthode qualitative, il faut multiplier les types de données récoltées (par exemple, il est intéressant de faire des observations participantes, puis des entretiens plus approfondis). Sur les questions de défense, de nombreux problèmes se posent : l'accès au terrain, le secret national, le décalage entre l'agenda officiel et l'agenda réel par exemple. Pour la méthode quantitative, d'autres problèmes se posent, comme les types de codage, les types de paramètres choisis, les définitions (qu'est-ce qu'un conflit armé ?), etc.

➔ Il faut faire des arbitrages méthodologiques et être conscient des défauts de sa méthode. Il faut choisir la théorie et la méthode qui nous permette d'aborder au mieux la question posée.

Intérêt des analyses avec des méthodes mixtes (mix-methods)

Exemple de la complémentarité des différentes méthodes.

- Méthode quantitative = attention porter sur les médias, l'opinion publique pour comprendre les grandes tendances.
- Méthode qualitative = des entretiens qui permettent de comprendre les acteurs clés, leur perception de l'opinion publique, comment ils voient les médias.

Question de l'utilité sociale des RI

- Les chercheurs de la discipline ont été incapable de prédire des événements majeurs comme la fin de la guerre froide ou les attentats du 11 septembre. En fait, il s'agit d'une critique valable pour toutes les sciences sociales.

- Pour David Singer, la prédiction n'est pas le principal objectif. Le plus important est d'expliquer, de mieux comprendre le comment et le pourquoi, de mieux comprendre les mécanismes.

Etude des ruptures ou des continuités ?

Pour Friederike Richter, on se concentre plus sur le changement, alors que ce qui est intéressant dans les relations internationales, c'est surtout la stabilité. On s'intéresse au changement surtout parce qu'on a envie de prévoir et prédire, alors que le plus central est de comprendre pourquoi la situation est stable. Cela va dans la même lignée que pas mal de travaux qui se demandent pourquoi un enjeu reste un « non-enjeu » (non-issue) et ne deviennent pas la priorité d'un gouvernement.

La question des « issue attributes »

Elle étudie dans sa thèse quels sont les enjeux en matière de défense qui sont le plus susceptible d'intéresser et d'être mis à l'agenda. D'après ses recherches, les décès en opération ou les opérations extérieures auront plus de chances d'intéresser les médias que les investissements, les dépenses pour la défense.

Conclusion

Il n'y a pas une seule et une bonne méthode. Tout dépend des travaux, de la question de recherche à laquelle on veut répondre. Les travaux empiriques sont aussi importants que la perspective théorique. On peut commencer par l'un ou l'autre. Les théories des relations internationales n'est pas une sous-discipline, il ne faut pas négliger ce champ. Beaucoup de chercheurs non-spécialistes des relations internationales s'intéressent aux travaux en cours. Il convient de ne pas perdre la valeur ajoutée dans les querelles disciplinaires.

Intervention d'Adrien Schu

La présentation est intitulée « Repenser la distinction entre réalisme et libéralisme ». Adrien Schu précise qu'il s'agit d'une présentation qui n'est pas encore aboutie, qu'il présente des travaux en cours pour un projet d'article. Ainsi, il s'agit de pistes de réflexion proposées au débat.

Son point de départ est le questionnement de la distinction entre réalisme et libéralisme, les deux principales écoles de pensée de la discipline des relations internationales. Il a montré que les critères de définition que l'on retient habituellement ne fonctionnent pas, qu'ils ne rendent pas les spécificités de chaque approche. En tout cas, qu'il y a des lacunes.

Il propose alors deux moyens pour distinguer les deux : considérer le réalisme et le libéralisme comme des dispositions « philosophiques » (amitié entre Etats possible ou pas) ou considérer le réalisme et le libéralisme comme des agendas de recherches autour d'une question fondamentale – quels facteurs influencent le risque de guerre ? (militaire ou autres).

Discussions, débats et questions de la salle

Désaccord sur le texte Mearsheimer cité par Adrien Schu sur la Russie et l'OTAN

RAPPEL = Pour Mearsheimer, l'OTAN a provoqué la Russie avec son expansion vers l'Est.

- Il ne s'agit pas d'une expansion de l'OTAN vers l'Est. Ce sont les pays de l'est qui ont voulu faire partie de l'OTAN, parce qu'ils avaient peur de la Russie. Mearsheimer n'a pas compris ce qu'était la Russie. Les Russes étaient tout sauf tendres. On peut comprendre qu'ils n'aient pas confiance, quand on étudie la politique étrangère russe.
- Réponse : Mearsheimer n'est pas le seul à penser cela, c'est aussi l'analyse d'Emmanuel Macron dans sa dernière interview. En outre, il y avait une réelle insécurité de la Russie face à l'expansion de l'OTAN, une vulnérabilité face aux Etats-Unis. Pour la Russie, la principale menace à l'époque est belle et bien l'expansion de l'OTAN. L'agressivité russe découle d'un sentiment de peur et de vulnérabilité.

Remarques de la salle

Le problème des deux conceptions autant réalistes qu'idéalistes proposées à la fin par Adrien Schu, c'est que ce sont en fait des prophéties auto-réalisatrices. Pour les réalistes, il n'y a pas d'amitié possible, donc on ne se fait pas confiance, donc forcément il n'y a jamais d'amitié. Pour les libéraux, l'amitié est possible et intéressante donc on arrive à faire l'Union européenne.

Discussion sur les filiations intellectuelles des différentes théories

Pour les réalistes

- Une histoire sans fin (se répète, sans finalité)
- Origine = HOBBS dans le *Léviathan* qui affirme que l'homme est mauvais, qu'il tente de survivre par tous les moyens.

Pour les libéraux

- Progrès du monde
- Origine = LOCKE l'homme est neutre, mais parfois mauvais, donc il faut des institutions pour le rendre bons plus souvent.

Elie Baranets

Importance de l'effet marketing. = Kant est bien vu. Elie Baranets souligne qu'il peut aussi s'agir d'une possible distorsion des termes. Kantien est devenu un adjectif qui veut dire amical. Hobbesien est devenu un adjectif qui veut dire état de guerre. Il s'agit de codes plutôt que de filiations intellectuelles.

Sur le consensus en RI – Dario Battistella

Dario Battistella souligne les limites des méthodes mixtes et rappelle que la réalité est sujette à interprétation. Pour lui, le consensus ne fait rien progresser, seule la controverse est à même de faire avancer les choses. Dire que les événements du 11 septembre sont des attentats, c'est déjà une interprétation. Pour un martien, il peut seulement s'agir de deux avions qui rentrent dans deux tours. Selon le point de vue, on voit certaines choses et pas d'autres.